

mon ami. A ce sujet, je dispose de trois faits bruts. Deux s'expriment par la "double signature" yin-yin<sup>232(\*)</sup> : l'ami Pierre est à ton de base "yin", tant dans ce qu'on peut appeler la "personnalité acquise", s'exprimant surtout dans la tonalité de ses relations à autrui, que dans la "personnalité innée" ou pulsionnelle, s'exprimant surtout (pour l'observateur extérieur tel que moi, tout au moins), par le style de travail spontané, libre de l'immixtion du "patron". Le premier fait, concernant la personnalité acquise, ou la "structure du moi" (ou en termes plus imagés, "la **tête** du patron"), semble indiquer que cette structuration se soit faite dans l'enfance et dès les premières années de la vie, par identification avec un modèle de nature "yin". Cela n'exclut pas, à priori, que ce modèle ait été le père, si celui-ci avait lui-même (comme cela me semble en effet être le cas) une "personnalité acquise" à tonalité de base yin. Mais d'autre part, la prédisposition chez mon ami à une fringale pour une sorte de jeu de pouvoir qui, dans nos contrées sinon partout et toujours, est typiquement (sinon exclusivement) "féminin", et plus précisément, qui est **le** jeu entre tous que l'épouse a coutume de jouer avec l'époux - cette prédisposition me fait supposer que l'identification s'est faite avec la personne de la mère, et que c'est d'elle qu'il a "hérité" de cette fringale (ou d'une propension à une telle fringale), et que c'est d'elle aussi qu'il a repris à son compte le "style" (ou la "tactique") idoine, celui de "la griffe dans la patte de velours".

Il est possible que le père ait été à la fois un mari-gâteau et un père-gâteau, et que mon ami ait eu ample occasion depuis longtemps d'en faire son premier "cobaye", et de se faire les griffes (et le velours !) sur lui. Mais il est possible aussi que la propension ou prédisposition en question chez mon ami soit restée inemployée jusqu'après sa rencontre avec moi, faute à la première cible toute désignée, savoir son père, d'avoir des aspects yang assez fortement marqués, pour "**provoquer**" cette fringale, et en même temps **donner prise** à la tactique éprouvée pour "faire marcher" les fortes têtes. A vrai dire, aucune des impressions dont j'ai souvenir, se plaçant dans les premières années où j'ai connu mon ami, n'est de nature à suggérer qu'il était déjà familier de ce jeu-là, ni même qu'il l'avait déjà pratiqué. Je n'en décèle trace en tous cas, même avec le recul, ni dans sa relation à moi, ni dans sa relation à d'autres, par des manières disons tant soit peu du genre "enfant gâté". Aussi je serais plutôt enclin à penser que cette propension en lui restait encore latente, et qu'elle ne s'est développée et n'a pris l'emprise que je sais sur sa vie et sur son travail, qu'après mon "décès" en 1970 (où il avait vingt-six ans), et à la faveur d'une conjoncture particulièrement tentante.

Le "troisième fait" à rappeler ici, c'est le choix fait par mon ami d'un système de valeurs conforme aux valeurs généralement reçues, le choix donc des valeurs "viriles" (ou yang). Celles-ci, au cours des quinze ans écoulés, me paraissent d'ailleurs avoir viré de plus en plus chez lui au "superyang". Dans son cas, il y a dans ce choix une contradiction qui saute aux yeux : tout en adoptant les valeurs "officielles"**yang**, il s'est pourtant modelé, dans la plupart des traits essentiels, suivant un modèle **yin**<sup>233(\*)</sup>. Et ce n'est pas que ce choix de valeurs soit purement "bidon", que ce ne serait qu'un faux pavillon, arboré pour des raisons de circonstance, et qui n'aurait cours que dans les couches périphériques du psychisme. L'image-force du nain et du géant, agissant à partir de couches profondes, perdrait son sens, et aussi cette impérieuse fringale de renversement qu'elle suscite, si la valorisation du yang n'était pas intériorisée aussi en ces couches-là. Nul doute que cette contradiction-là doit apporter une force vive supplémentaire à cette "intime conviction" de fêlure, d'impuissance insidieuse - alors que (faute seulement, peut-être, du "modèle" adéquat dans son enfance sur qui se modeler) il se sait (en son for intérieur) foncièrement **différent** de ce qu'il "**devrait être**" !

Si mon ami, comme il me paraît plausible, n'a pas trouvé en son père les traits qui, suivant les consensus en cours autour de lui, **auraient** dû s'y trouver, et qu'il aurait pu alors faire siens, cela a dû susciter en lui

<sup>232(\*)</sup> L'idée d'une "double signature" s'introduit dans la réflexion avec la note "Frères et époux - ou la double signature", n ° 134.

<sup>233(\*)</sup> C'est là un genre de contradiction fréquent surtout chez les femmes, et dont ma propre vie a été exempte.